

## Le suicide de X.

L'air est frais, le soleil caché derrière des nuages gris.

Les enfants jouent dans l'aire de jeux en forme de bateau. Les couples se forment et se déforment, sur les bancs de bois. Il risque sûrement de pleuvoir. Je suis seule mais ça ne me gêne pas. La solitude ne me gêne plus, avant j'avais peur d'être seule. Je ne sais pas ce qui a changé en moi et je ne le saurais peut-être jamais mais ce changement me plaît beaucoup. Maintenant, la seule chose qui m'effraie c'est le néant. Je décide de ne plus penser à mes peurs, je préfère regarder les enfants heureux.

Une petite fille brune joue avec une poupée mais un petit garçon vient la lui prendre pour l'embêter. Elle pleure, la mère de la petite arrive en courant pensant que son enfant s'est blessée. Elle voit que c'est juste un petit homme qui embête le soleil de sa vie. Peut-être que plus tard, ces deux enfants seront amis et riront de ce jour.

Le petit rend la poupée à la demoiselle, elle arrête de pleurer mais elle a désormais peur du petit voleur. Son camarade lui fait un câlin pour s'excuser. Malgré le vol de poupée, ils jouent tout les deux.

Les autres enfants se remettent à jouer une fois le problème réglé, chacun retourne à sa vie d'avant. Quand nous sommes enfants, tout est simple. Nous n'apprécions pas assez les plaisirs de la jeunesse et de l'innocence. Les enfants représentent l'innocence et la pureté et je comprends cela, enfin je crois.

Un couple s'embrasse depuis mon arrivée. Ils ne se lâchent pas et, visiblement, ils ne le veulent pas. La fille a l'air heureuse mais son petit ami, quant à lui, a l'air ailleurs. J'imagine un scénario dans ma tête expliquant cela. J'en trouve un, très facilement. Il veut la quitter mais en voyant le bonheur de sa future-ex, je pense qu'il n'ose pas. Cet homme ne veut pas se sentir coupable d'avoir briser le coeur d'un innocente.

Une jeune femme promène son animal de compagnie en rêvant de s'évader.

L'eau commence à tomber, des parents vont rechercher leurs enfants pour rentrer chez eux. Je reste là, je suis bien là et puis j'aime la pluie. Elle est douce mais froide, comme la rosée matinale.

Un groupe d'adolescents traversent l'herbe en courant pour éviter la pluie, j'entends leurs éclats de rires. Ils ont l'air heureux.

Tout le monde a l'air heureux sauf un homme...

L'homme, assis sur le banc en face de moi, a l'air malheureux. Je devine à ses yeux rougis par les larmes et la tristesse, qu'il a souffert il y a peu. Sûrement dans l'après-midi. Je suppose, sans vraie preuve, qu'une femme est à l'origine de sa souffrance. Il a, peut-être, perdu l'amour de sa vie.

J'ai froid. L'eau est glacée. Je me lève sans le vouloir pour rentrer chez moi. Je ne me dépêche pas, ce n'est que de l'eau froide... très froide. Les feuilles vertes des arbres tombent au sol. Un passant manque de peu de glisser sur l'une d'elles.

Sur le chemin du retour, les voitures roulent à vive allure. Elles ont toutes l'air pressées. Les conducteurs ne me jettent aucun regard, ils sont tous captivés par la route. J'ai l'étrange impression d'être un fantôme. Si je me mettais à danser nue sur la route, peut-être me remarqueraient-ils ? Je n'essayerais pas, j'ai trop froid.

Je tente de deviner ce que mes amis font en ce moment. J'ai toujours la fâcheuse habitude de dévisager les gens quand ils passent à côtés de moi et ils me le rendent bien avec leurs

regards noirs. Je mets mes écouteurs. La musique résonne dans mes oreilles et j'aime ça. L'eau tombe en gouttelettes sur l'écran de mon téléphone que j'essuie avec la manche de mon pull, également mouillée. Cela ne sert à rien, alors je range mon appareil dans ma poche de veste. Mes pensées prennent le contrôle de mon esprit.

Je suis chez moi en un clin d'oeil. Je monte dans ma chambre, je suis épuisée et je veux dormir. Je me déshabille et jette mes habits, trempés, par terre. J'enfile mon pyjama, chaud et douillet. Je m'allonge sur mon lit. Je ne dormirai pas cette nuit.

Dès que mes yeux sont clos, ma tête est envahie d'idées noires. Encore une journée passée. Je chasse ces mauvaises pensées en me disant que demain est un autre jour.

Le sommeil ne vient toujours pas, je prend des somnifères. Beaucoup de cachets, peut-être même trop. Avec tout ce que j'ai pris, il y a peu de chance que je me réveille. Je ne suis pas dépressive, ni suicidaire, juste lassée de vivre sans vivre. Je passe toutes mes journées dans un parc à regarder des enfants jouer... Je considère que j'ai assez vécu.